

Mons^r. Peemskerck Raedt Pensionnaire
d'Amsterdam, le 14. Mars. 73.

A. x. viij.

Mons^r. par le dernier ord^s je pris la liberté de vous témoigner
ce que je ressens de la justice que Mess^{rs}. d'Amsterdam ont rendue
à votre mérite en vous chargeant de l'employ de Raedt Pensionnaire
deur ville, la presente accompagnera, si vous plust l'induse de
Mons^r. Jashij et vous rejettera les protestations que je vousay tous-
jours faittes de profiter de toutes les occasions qui presenteront de
vous servir je vous prie aussy Mons^r. d'auroir la bonté de me continuer
l'honneur de vos bonnes graces puisque je suis autant que l'on peut
vostre.

Mons^r. des Marais Pasteur a la haye le 24. Mars. 73.

A. x. ix.

Monsieur, apres dernier voyage de la haye je vousay trouué sy ob-
ligeant et tellement porté à obliger ceux qui ont l'honneur de vous
connoître. Et j'ay tant de confiance en vostre bonté naturelle que vous
ne trouuerez pas mauvais comme j'espere, que la priere d'un amy, je
vous adresse le memoire cy joint et vous prie de me favoriser d'un
mot de responce sur le contenu d'iceluy, disposez en revanche de celuy
qui a toute la passion imaginable de vous servir et qui es avec verité.

Mons^r. Muylman a Amsterdam le 24. Mars

A. x. x.

Monsieur Popiniatreté de Mons^r. Wyllenboquet et son manque
de parole est cause que l'on a encore une fois renvoyé ma lett. de
charge ce qui ne se fait passans frais outre qu'il m'a fallu accom-
moder avec le Marchand en luy payant de gros interets jusqua
ce qu'elle aura esté acquittée, cest pourquoy il la renvoye aus-
jourd'huy a son Correspondant a Amsterdam, cest pourquoy je
vous prie de continuer a presser Mons^r. le Receueur de Satisfaire
une fois et le plusost qu'il sera possible, en luy témoignant qu'il
s'obligera au dernier point, je suis avec affection,

Copie d'une lett. de Mons^r. de Zuylichem
a la haye ce 16. Mars.

A. y. 1.

Je ne scaurois vous avoir mis en meilleure main que celle
de M^{re}. qui est celle de Mons^r. Fagel je crois que cette fuy
vous instruira de ce qui sera necessaire a prevenir que point
difficulté ne vous arrive ny a l'estat en vostre personne, ce seroit la plus
enorme

enorme retorsion du monde. At omnia nunc fiunt, omnia, cest à dire
choses aquoy jamais homme le plus preuyant du monde n'auroit pu
je ne vous remercie pas des folies Epitaphes de Moliere que pour
en demander d'auantage, il n'est pas possible que les Esprits de par
la le se puissent faire en ty seul sujet, je vous prie Mons^r de vous
en souuenir quand vous verrez paroitre de ces sortes de diuertis
ment, qu'on ne pas toutes les oeures de Moliere en un volume
ou au moins son malade ymaginaire.

A. y. ij.

Copie d'une Lett. de Mons^r de Zuylichem a la Haye le 2^e Mars.
Vous v'ila donc hors de peine, mon amy, et je m'en rejoyis avec
sachant bien, combien mieux il vault de tomber entre les mains de
que des hommes, non que des hommes insolens, comme tout ce monde
et tant d'autres choses les publient. je voudrois bien scauoir que
est le sujet de l'arrest de l'homme, dont Mad^e de Buat vous a parlé.
est assez babillard, pour se faire des affaires hors de propos. et ne
pas icy la premiere de ses folies.

Il ne se peut que la Memoire de Moliere en soit quitte, pour ce peu
d'epitaphes, je vous en demande tousjours d'autres, sit en paroit. L'auant
de la Hollande au pied du Roy est bon Docteur, mais menteur impudent
en plusieurs choses. Je voy que Mons^r van Beuningen se dispoise a
demander raison de ce qui y auant contre luy.

A. y. iij.

Copie de la Lett. de Mad^e la Baronne de Ghent
de la Haye le 2^e Mars. 172.

Mons^r, je prends la liberte de vous prier de prendre la peine de
faire tenir l'enclose Mons^r le Comte de Roy, et de me faire tenir
sa Responce en cas que vous la receuez vous obligerez infiniment
vostre tres-humble obligée seruiteur.

A. y. iij.

Copie de la Lett. de Mons^r de Ferrikerken de Bellant
de la Haye du 9. de febr.

Monsieur, jusques a deux fois j'ay pris la liberte de vous enuoyer
Mons^r Bidomer des Lett. pour Mad^e de Henderson, j'ay bien de la
ne a me servir pour la troisieme fois de la meme liberte sans y joindre
mes remerciemens de la peine que vous auer bien voulu prendre de
faire promptement tenir, je vous supplie d'auoir la meme bonte pour
le y joindre, et sur tout vous m'obligerez de chercher les occasions pour
vous tesmoigner que je suis, Mons^r vostre tres-humble tres-digne
seruiteur. Je vous prie Mons^r, d'offrir mes seruites a Mad^e
Marquise de Bassan. Adieu.